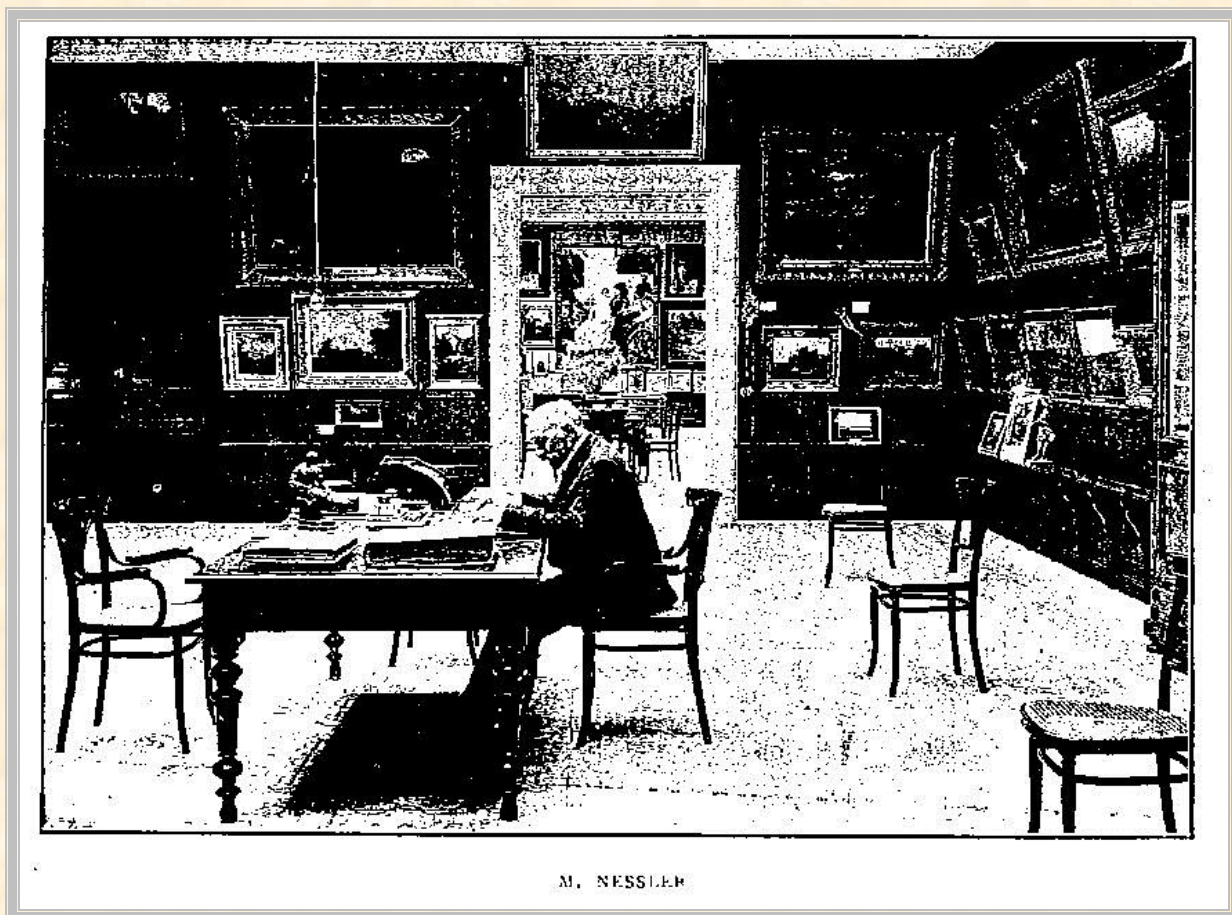


La Villa-Musée Nessler à Oran

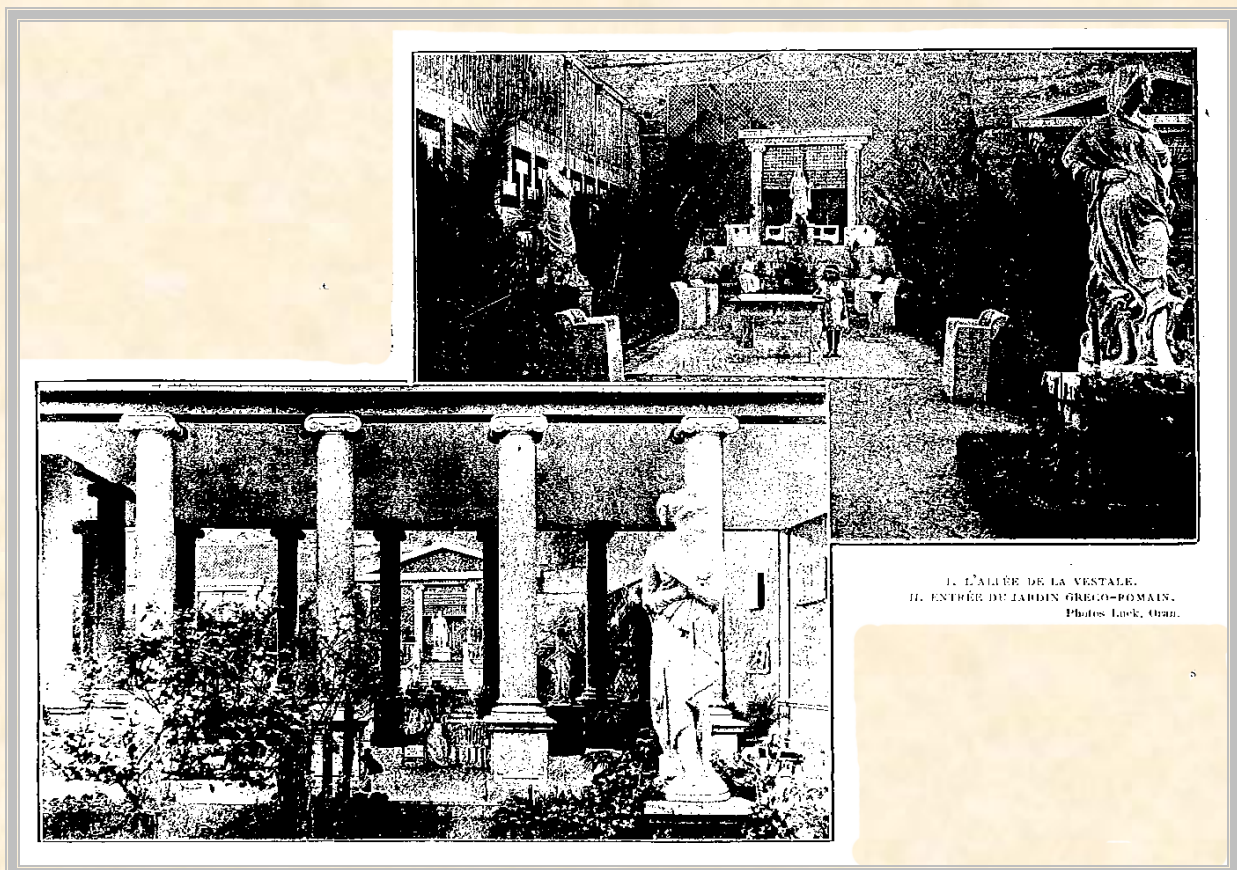


Lorsqu'on parcourt les larges avenues modernes d'Oran qu'anime une puissante vie commerciale et industrielle, on est agréablement surpris, en arrivant au boulevard de l'Industrie, par l'aspect de la villa Nessler. Calme et comme retirée au milieu d'un vaste jardin peuplé de statues, elle donne une impression d'art d'autant plus vive qu'elle est inattendue et de suite on éprouve le désir d'être admis à en passer le seuil. Fort heureusement, M. Nessler est le plus aimable des hommes et rien n'est plus aisé que de visiter les belles collections qu'il a formées patiemment : en souriant, il accueille avec joie tous ceux qui, en venant les admirer, rendent hommage aux talents divers dont témoignent les marbres et les toiles qu'il a su grouper autour de de lui avec un sens artistique remarquable.

Industriel actif, consul d'Autriche-Hongrie à Oran. M. C. Nessler aurait pu, comme tant d'autres, se confiner dans le souci exclusif des affaires. Mais sa conception de la vie est plus large et une constante préoccupation d'art l'a conduit à vivre dans un

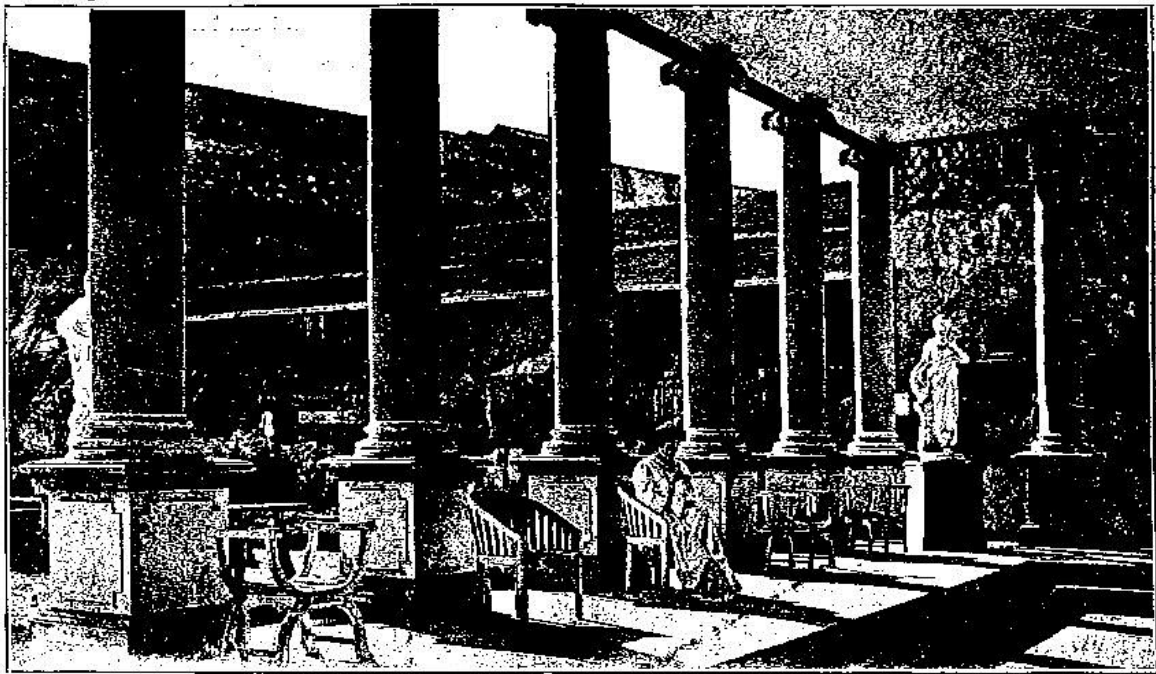
milieu dont la beauté, encore insoupçonnée de trop d'Oranais, est probablement unique en Algérie.

Dès l'abord, on est séduit par le jardin qui emprunte son caractère pittoresque à une exacte reconstitution d'art gréco-romain. Une mosaïque enchâssée dans le mur, près de l'escalier, reproduit fidèlement le chien prêt à bondir, cher aux Pompéiens, avec l'inscription classique, qui répète la vieille plaisanterie des anciens : «Cave Canem». Au seuil des marches, le génie de l'hospitalité, statuette d'allure étrusque, offre au visiteur le rhyton et la patène symboliques. Au long des murs qui entourent le jardin, des enseignes sculptées sont restituées avec une surprenante vérité et l'on évoque avec émotion ces laitiers, ces apothicaires, ces maçons, ces marchands de vin, ces loulous qui animaient les rues pompéiennes du bruit de leurs métiers ; dans un angle, une affiche électorale de l'époque dit les mérites d'un homme public d'alors !



Toutes ces œuvres sont dues au talent et à la riche documentation du sculpteur oranais Fulconis dont nous avons ici même déjà loué la haute probité artistique. Du même artiste nous pouvons admirer : sous une colonnade de large allure, une statue équestre de Pompée, remarquable par sa noblesse d'attitude ; dans la première allée, la statue en pied d'Holconius Ruffus, préteur militaire et grand seigneur de Pompéi qui semble personnifier en lui toute la majesté romaine ; dans la deuxième allée, une Vestale, traitée dans la bonne tradition classique, une libicina, corps charmant de jeune fille ; une danseuse pompéienne élégamment conçue ; ces deux dernières statues

associent le marbre à la pierre de la manière la plus heureuse. Ça et là, des bas-reliefs représentent les neuf muses, signifiant sans doute que la maison est dédiée aux arts, le sacrifice à Cérès et d'autres encore imitées de l'antique avec la conscience à laquelle M. Fulconis nous a, dès longtemps, accoutumés. Au milieu des objets pittoresques qui emplissaient la maison pompéienne, des sièges, du mono-podium aux lignes élégantes, deux marbres retiennent encore l'attention : une Vénus surprise au bain, voluptueux corps de femme, après Cauwa et une Rebecca de Perrot, au corps gracile, à l'altitude pensive.



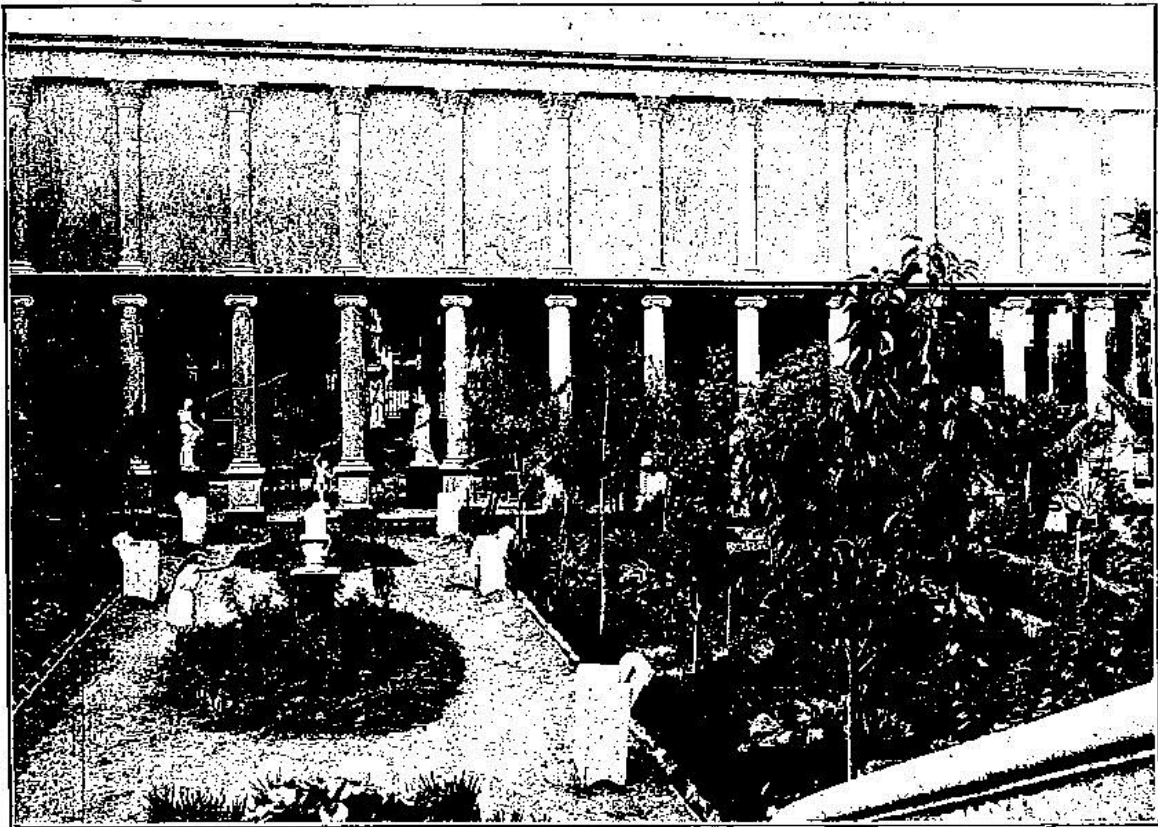
UNE GALERIE

Dans l'escalier qui mène au musée de peinture, une toile lumineuse de Fulconis représente la pointe blanche d'Oran en plein soleil.

Quand on pénètre dans les deux vastes salles ; éclairées par deux larges baies vitrées, ménagées dans le plafond, ce qui frappe d'abord dans la profusion de tableaux réunis par M. Nessler, de N. de Largillière ; une bonne toile de Hyacinthe Rigaud : le Vigneron : une intéressante marine de Ludolf

Dac-Khuisen, créateur du genre avec Van de Velde.

Les peintres de la première moitié du XIXe siècle sont présentés notamment par le portrait de Mme N. avec son fils, attribué au baron Gérard, remarquable par la ravissante ligure de l'enfant et où l'on reconnaît dans le mouchoir que la mère tient à la main, une « pose » qu'affectionnait le maître : le Coup de l'Étrier, de Fr. Demay, scène pittoresque qui évoque les heures charmantes de la vieille France.

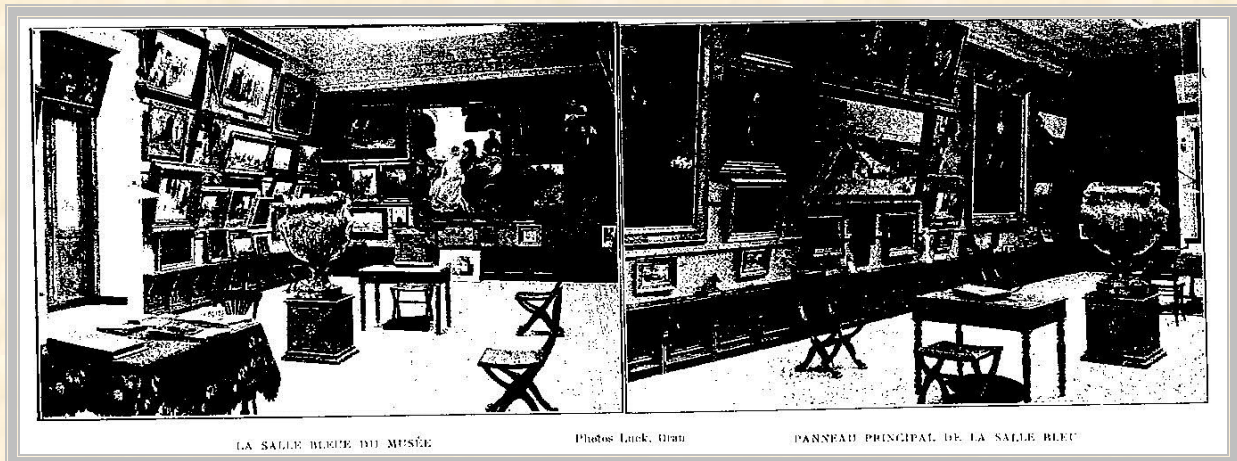


INTÉRIEUR DU JARDIN GRECO-ROMAIN (LE MUSÉE AU-DESSUS DE LA COLONNADE)

Les peintres modernes, comme nous l'avons dit, tiennent la plus large place dans la galerie de M. Nessler. C'est d'abord La chasse en garenne, de F. Tattegrain, qui représente un paysage du Pas-de-Calais, avec l'atmosphère confuse, trouble qui enveloppe ses dunes ; en opposition avec cette impression des pays du Nord, une toile de Paul Saïn, le Cap Corse près Bastia, chante la lumière colorée des contrées méditerranéennes. D'Etcheverry, le peintre célèbre du Vertige, nous remarquons, dans une manière neuve, une grande composition très consciencieuse, Paysans espagnols d'Aragon. Puis, c'est la grande toile de Zo, L'arrivée à la Plaça, popularisée par les reproductions qui ont paru dans de nombreuses publications, très lumineuse, mais inférieure à l'habituelle facture du peintre. Charpentier est représenté par une grande composition Vercingétorix captif, traitée un peu en décoration, mais remarquable par un soldat romain solidement peint et dans un excellent mouvement ; Rivière, avec son Egase au Bourg-de-Batz, traduit bien des attitudes recueillies dans un jour verdâtre et humide ; une des toiles les plus appréciées du dernier salon où elle a d'ailleurs été médaillée le Baptême des enfants trouvés, de Bilouf, est remarquable par sa sobriété d'exécution et la grande sûreté du dessin. M. Nessler, à l'occasion de ce tableau, a trouvé à exercer une fois de plus la finesse de son goût artistique en s'en assurant la possession avant que ne fut connue la décision du jury. De Cachoud, nous notons de très curieux effets de nuit.

La place nous manque pour louer, comme il convient, tant d'œuvres diverses, la Carte postale, de Charles Guérin, par exemple, dont M. Camille Mauclair. Disait tout récemment, « la belle tenue, les franchises graves, le talent résistant à la plus sévère analyse » et qu'il proclamait « presque pareil à un classique » : une belle page d'impressionnisme de Tarkhoff, qui rend avec une vérité prodigieuse le geste de protection quasi-instinctif par lequel une mère endormie, ramène son jeune enfant contre elle.

Aussi bien, le musée de M. Nessler appelle-t-il plusieurs visites et c'est pourquoi, avec une affabilité charmante, nous sommes conviés à revenir.



En prenant congé, nous songeons que si beaucoup d'hommes, en Algérie, faisaient un emploi aussi judicieux de leur fortune, notre beau pays verrait ses séductions naturelles s'accroître rapidement des richesses d'un patrimoine artistique dont la vertu éducatrice serait incomparable!

CLAUDE BUSSEUL.

Nous croyons savoir que M. C. Nessler aurait l'intention d'ouvrir son musée au public, quelques dimanches, chaque mois. Nous ne saurions trop le féliciter de sa généreuse initiative qui va permettre aux Oranais de participer à un plaisir qui n'avait été réservé jusqu'ici qu'à quelques privilégiés.

Source :

Décembre 1909.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Accueil



Afrique du Nord Illustrée